

souvenir ne sera pas perdu parmi les intéressés; ce souvenir servira de couronnement glorieux aux lueurs de l'opposition pour parvenir à l'abolition séculaire. Ce souvenir ne permettra pas longtemps à des intrigants, à de faux amis de recueillir les fruits d'une victoire qu'ils n'ont pas gagnée. Ainsi soit-il!

La politique de M. Mongenais.

Que nos lecteurs ne rient pas trop bruyamment en lisant ce titre: la politique de M. Mongenais! Cette politique est, comme le programme de la *Misère*, de nombre de ces étoiles introuvables que M. Leverrier avait cru, un jour ou une nuit, apercevoir et qu'il re-cherchait en vain depuis quinze ans. Il y a longtemps que nous supplions la *Misère* de nous dire quel a été le fameux programme de son parti depuis dix à douze ans et tous les gros et petits télescopes des boutiques n'ont encore pu indiquer un simple vestige du phénomène en question.

Quand nous parlons de la politique de M. Mongenais, nous faisons allusion à la lettre au bas de laquelle on lui a joint le mauvais tour de mettre son nom sous la forme d'une adresse aux électeurs de la division de Rigaud. Nous ne nous croions qu'on ait eu la condescendance de lire à M. Mongenais la moitié du gâchis qu'on lui a fait signer, car nous avons assez de confiance dans son bon sens pour savoir qu'il eût répudié le ragot réchauffé de la défunte Patrie. Si nous nous trompons sur le degré d'adhésion qu'il a pu donner à cette imbecille mercenaire, M. Mongenais aura bientôt appris à ses dépens quelle estime les électeurs ont du sollicite les suffrages font des incongruités qu'on lui a fait débiter.

Nous avons retrouvé dans l'adresse de M. Mongenais la plume sentimentale qui inspirait les derniers jours de cette chère Patrie qui nous manque tant et qui a laissé des souvenirs; nous avons retrouvé, au premier coup d'œil, les hautes conceptions d'un honorable ministre de la couronne, et c'est en considération de la source d'où nous vient le chef-d'œuvre que l'on a fait connaître à M. Mongenais, que nous avons été tenté de parler de cette ridicule adresse.

Nous allions donc nous mettre en frais d'admiration de la littérature apocryphe de M. Mongenais, le seul genre dont elle suive, lorsque nous avons reçu la correspondance d'un électeur de Rigaud, que nous publions aujourd'hui.

Cette correspondance exprime avec fidélité les commentaires auxquels a donné lieu, parmi les électeurs, la rapetée que l'on a fait signer à M. Mongenais, et nous nous contentons de résumer.

Ovation des ministres à L. d. d.

Le *Franco-Canadien* fait une guerre très spirituelle au ministère. M. Rose en a senti les épines et M. Cartier en reçoit à son tour les piqûres.

Sous ce titre, la *Misère* reproduit du *Morning Chronicle*, une correspondance dans laquelle il est dit que, "tous les citoyens en général, donneront une attention toute spéciale aux membres du ministère qui accompagneront S. A. R. C'était la première fois, ajoute le même correspondant, que l'hon. M. Cartier visitait London, aussi les premiers citoyens de l'endroit accourront-ils pour voir le petit français."

Pour bien comprendre cet empressement de la population de London à voir l'hon. Cartier et ses collègues, il faut se rappeler que ces messieurs étaient en costume. La curiosité manifestée par les Londoniens, dans cette circonstance, était donc une chose très naturelle.

Quant à l'appellation de *petit français* que les organes ministériels se permettent de donner à notre premier ministre, nous la trouvons très inconvenante, nous ne rien dire de plus, et nous ne pouvons comprendre comment ils se sont oubliés au point de donner à ce haut personnage le même titre que les américains ont accordé à l'acrobate Blondin. Sans doute, leur intention n'est pas d'établir un point de comparaison entre ces deux hommes."

EUROPE

— Le *Times* publie la dépêche suivante:

Paris, mardi.

"Il est certain que, quoique la tranquillité continue à régner en Hongrie, cette tranquillité doit être moins attribuée aux mesures prises par le gouvernement qu'à la parfaite union avec laquelle le mouvement national s'organise dans le pays."

"Les instructions pour l'attitude à tenir ont été données par des chefs secrets et sont observées par les masses avec une discipline admirable. On écrit en conséquence que, à moins que le gouvernement ne donne une solution satisfaisante à la crise actuelle, de graves complications se produiront." — *Indépendance Belge*.

— On écrit de Paris:

"Nous recevons de Naples des dépêches qui vont jusqu'à 5, et qui nous donnent des détails nouveaux."

"Le 3, dans la nuit, on apprend que Garibaldi marchait sur Salerne, et le matin on tint un conseil de guerre. Trois plans furent proposés."

"Le premier consistait à se concentrer à Salerne, entre Nocera et Salerno, point parfaitement choisi, et à attendre en cet endroit l'armée garibaldienne. Ce plan avait l'avantage, en cas de succès, de dégrader la capitale et de rejeter l'insurrection sur les Calabres."

"Il ne fut pas admis parce qu'on avait d'une manière certaine que Garibaldi, au lieu de suivre la voie de terre et de traverser Nocera, devait s'embarquer à Salerne et débarquer directement à Naples, où le comité annexionniste lui avait assuré le concours de la garde nationale et de la marine royale. Garibaldi à Naples aurait tourné l'armée napolitaine en bataille à Salerne et l'aurait ainsi complètement paralysée."

"Le second plan consistait à livrer bataille dans Naples même. Stratégiquement, il était le meilleur. Cette ville possédant un bon arsenal, des forts

qui le dominent et un système de rues très favorables à l'action de la mousqueterie, en est qu'elle est impenable; mais le roi ne se défendait dans Naples; aurait exposé les habitants aux plus grands dangers et aurait ravivé dans toute l'Italie les haines excitées par le bombardement de Palerme. Il a renoncé à ce projet."

"Le troisième plan consistait à évacuer Naples, à concentrer entre Capoue et Gaète l'armée royale, qui dans ce cas s'appuyait sur deux places fortes importantes. Ce système a été admis. Il présenterait de grands avantages pour une armée sérieuse qui serait en état de continuer les opérations, de faire un retour offensif, et de profiter des chances de la guerre."

"Capoue, située sur le Volturne, à trente kilomètres nord de Naples, est une place bien fortifiée, et bien approvisionnée. Elle possède une tête de pont dont on pourrait tirer un grand parti. Elle est, comme Gaète, une place beaucoup plus forte encore située dans la Terre de Labour, province dont les habitants ne sont pas hostiles au roi."

"Dans les circonstances difficiles où se trouve le prince, le parti qu'il a adopté est sage. Il a été proposé et soutenu par le général Bosco, qui a l'instinct de la guerre. Maintenant l'armée royale, mieux commandée, est-elle assez nombreuse, assez décidée, assez forte pour continuer la lutte? C'est ce que les événements se chargeront de déterminer."

"Dans tous les cas, Garibaldi, quoique maître de Naples, ne peut la négliger. S'il veut se diriger vers les États de l'Eglise, il ne laissera pas sur sa gauche une armée bien retranchée et qui menacerait ses derrières pendant qu'il attaquerait de front les troupes du général Lamoricière. Il faut que l'armée royale se dissolve ou qu'elle soutienne prochainement un combat avec l'armée garibaldienne."

"Cette alternative est forcée. A la date du 5, le général Bosco avait son avant-garde à Aversa, entre Naples et Capoue. A la même date, Garibaldi se trouvait à Elio, ville de la principauté de Salerne, à vingt-six kilomètres de Naples."

"On pensait qu'il serait à Naples dans la journée du 7 ou du 8, et qu'il ne ferait que traverser la capitale pour se porter sur Capoue."

Correspondance Periodique du Siècle.

Tous, 5 septembre.

Hier le départ de Paris était devenu problématique; ce matin on paraît avoir repris bon espoir, et les choses reprennent leur cours. Donc le général Lamoricière ne portera que demain. Il s'arrêtera à Florence ou doit être tenu un conseil de guerre auquel prendront part tous les généraux qui ont un commandement en Toscane, entre autres les généraux de Sotgiu et Cravero. Le général della Rocca, aide de camp du roi, part aussi pour Florence et assistera au conseil de guerre qui sera tenu."

Le quartier général de l'armée est à Florence pour l'instant. Le roi brûle, dit-on, de se mettre à la tête des troupes; mais pour l'instant il n'est pas question de cela; seulement, un voyage prochain de Victor-Emmanuel à Florence est probable."

Ici tout le monde a confiance: l'ordre du jour du général de Nougé a produit le meilleur effet."

Je crois savoir que le gouvernement piémontais s'est procuré des renseignements sur l'armée pontificale, d'où il résulte que les cinq sixièmes de cette armée sont composés d'étrangers, ce qui, selon M. de Cavour, constitue une violation du principe de non-intervention. Le gouvernement pontifical aurait été récemment invité à livrer ses troupes, sous peine de voir les États pontificaux envahis par l'armée piémontaise. Cette version, qui est fort accréditée aujourd'hui, me paraît mériter l'attention."

On a donné une grande importance à l'arrivée du comte Arèse, qu'on a dit porteur de dépêches particulières. Je puis vous assurer qu'il n'en est rien. Le comte Arèse partira, je crois, demain pour Florence, et je sais que ce voyage n'a aucun but politique."

On commence à être inquiet, au ministère, du silence de M. Bottono, envoyé, comme je vous l'ai annoncé, auprès de Garibaldi, et chargé d'une mission secrète. Il paraît que l'envoyé ministériel n'a encore pu rejoindre Garibaldi, qui marche à pas de géant."

On assure que M. Bottono doit demander que tout ce qui regarde l'administration intérieure soit laissé à l'initiative du cabinet; l'organisation militaire serait laissée à Garibaldi. Je vous l'ai déjà dit, une négociation de ce genre me paraît impossible."

Les gardes mobiles commencent à partir. Le général Cerrati, inspecteur de la garde nationale, est parti pour Bologne afin de procéder à l'organisation des bataillons mobilisés. Le service actif de ces bataillons doit durer quarante jours; tous les individus faisant partie de la garde nationale, de vingt et un ans à trente-cinq, sont mobilisés, à l'exception de ceux qui sont fils uniques de femmes veuves ou de pères âgés de plus de cinquante-cinq ans."

Le fameux article de Mazzini, qui avait motivé la saisie de l'Unità Italiana, le 28 août, n'ayant pas été poursuivi, les exemplaires saisis ont été rendus, je pense, car je viens de recevoir par la poste ce numéro en même temps que celui du jour."

La *Persévérance* annonce que Garibaldi doit entrer le 8 à Naples. On se demande si le dictateur lui-même sait quel jour cela lui sera possible. Si cette date venait à se vérifier, Garibaldi ferait son entrée le jour de la fête de *Piè di Grotta*, à l'occasion de laquelle il est d'usage que le roi passe en revue toute la garnison de Naples. — Pour extrait: A. Husson.

STYRE. — On écrit de Beyrouth, 27 août, à la Patrie:

"Les nouvelles intéressantes que je peux vous transmettre aujourd'hui nous viennent de Damas. Fud-Pacha n'a reculé devant aucune des mesures rigoureuses que lui imposaient les événements dont cette ville a été le théâtre. Le 22, dans la soirée, c'est-à-dire quel-

ques heures après le départ de ma dernière lettre, nous avons appris le résultat du procès ordonné par lui contre les 430 individus arrêtés."

"37 pendus, 12 fusillés et 292 condamnés aux galères, soit à temps, soit à perpétuité, voilà de quoi montrer aux populations druses que les lois ont toujours leur sanction, qui, pour être tardive, n'en est que plus terrible. Aucun cri, aucune émotion n'a, dit-on, trahi les sentiments de la population en présence de ces exécutions nombreuses, qu'on avait entourées d'un grand appareil militaire. Deux jours après les condamnations aux galères quittaient Damas, escortés par un bataillon de l'infanterie turque; le 25 août, dans l'après-midi, ils traversaient Beyrouth, sur le ponton qui doit les transporter à Constantinople et à Varna."

"Un ordre du jour du général commandant le corps expéditionnaire nous avait prévenus de leur arrivée et interdit, sous les peines les plus sévères, toute manifestation de l'armée sur leur passage. Dès qu'on les signala, les troupes accoururent sur le front de bandière du camp, mais se souvinrent des prescriptions."

"Les prisonniers marchaient à pied, deux à deux, ayant chacun les mains prises dans une cage de bois fermée par un cadenas, et qui ne leur laissait que le mouvement nécessaire pour chasser un peu les moustiques en faisant usage des doigts restés libres. Ces cages sont tellement étroites que plusieurs prisonniers en avaient les poignets ensanglantés."

"A côté du caïm de nos soldats, qui respectent toujours l'ennemi vaincu, l'attitude des Marabouts fuyifs de Damas, qui courent toutes les avenues de Beyrouth, formait un singulier contraste. Pour nous, qui ne pouvions comprendre la langue dans laquelle s'exhalait leurs imprécations, il suffisait de suivre leur physionomie pour en comprendre toute la force, toute la rage. Ces malheureux se montraient du doigt avec leurs reconnaissances, et les femmes s'effrayaient de revoir encore quelques-uns des misérables que leur lâcheté avait trop précipitamment classés parmi les exécutés."

"Nous étions là, par hasard, témoins d'un étrange spectacle, qui nous prouve que l'animosité entre les deux tribus. C'est là, en un seul mot, toute la situation du pays, de ce pays que la nature a fait si riche, plus luxuriant encore que l'Italie. La France seule pourrait y apporter remède, et l'avenir, nous l'espérons, lui en fournira les moyens efficaces."

"En attendant, le corps expéditionnaire se complète et s'accroît peu à peu. Le 23, l'escadron du 1er régiment de hussards, venu du camp de Châlons, opéra son débarquement. Le 24, arrivaient d'Afrique un escadron de spahis, le 1er du 2e régiment, capitaine commandant, M. Tascher de la Pagerie. Leur costume, avec le double burnous blanc et rouge, leur coiffure, fixée à la tête par la corde de chameau, leur teint olivâtre, ont frappé d'étonnement les indigènes, qui ne s'attendaient guère à trouver des Arabes parmi les Français. Le 25 enfin a amené parmi nous quatre compagnies du 2e bataillon de 1er zouaves, commandant Lian, que le paquebot le *Jourdain* était allé prendre à Alger. Nous sommes maintenant en nombre assez important pour marcher, si quelque événement nous appelait à l'intérieur. Seul cas exceptionnel, il sera plus prudent d'attendre que les grands chaleurs soient passées. Ainsi, depuis trois jours on bat la retraite du jour à dix heures du matin, et les troupes se reposent réglementairement jusqu'à deux."

"En parlant de Fud-Pacha, j'ai omis tout à l'heure un fait qui mérite cependant d'être rapporté, comme preuve de l'intelligence déployée par ce ministre dans sa mission. Des rapports lui signalaient la police de Damas comme ayant favorisé les massacres, et le directeur de cette police comme un agent connu-sionnaire, ayant détourné à son profit les fonds que lui accordait le gouvernement pour solder 300 agents subalternes. Il fit appeler le directeur de la police et le pria de pour rembourser ses hommes de leurs services, pour s'exercer leur zèle, il n'intendait de la passer en revue le lendemain à trois heures et qu'il venait lui les réunir."

"Le lendemain, à l'heure dite, le directeur amène trois cents individus. Fud-Pacha fait alors fermer toutes les portes et manifeste son étonnement, son indignation de ce que des hommes solides et robustes comme eux, chargés du maintien de l'ordre, n'aient pas pu prévenir et arrêter les massacres. Mais aussitôt plus de deux cents qui protestent contre ces reproches en déclarant qu'ils ne sont enrôlés que de la veille au soir, qu'on est venu les supplier d'accepter une place dans la comédie qui se joue. Fud fit éloigner ces deux cents maladroits, mais garda les autres sous les verrous, ainsi que le directeur de la police, qui aura à répondre à deux accusations différentes."

Tout cela a ramené la confiance; on n'assure que maintenant les chrétiens commencent à rentrer à Damas, tandis que les Druses font transporter dans le Haouran toutes leurs richesses pour opérer au premier signal leur fuite à travers le désert. — *Le Réveil*."

— On écrit de Turin en date du 7 septembre:

"Kossuth est arrivé aujourd'hui avec sa famille; il ne compte rester à Turin que deux ou trois jours, après lesquels il retourne à Londres, où il est établi."

— Nous reproduisons, d'après une traduction de l'arabe, une partie de la lettre adressée par Abd-el-Kader au colonel Churchill, à Beyrouth.

Après les compliments d'usage, l'émir continue ainsi sa lettre:

"J'espère que la tranquillité sera bientôt rétablie, mais je dois cependant avouer que ce que j'ai fait est peu en comparaison de ce que j'aurais voulu faire. Mon seul but était de sauvegarder la vie et la propriété des chrétiens, mais les flammes ont consumé tout ce que mes hommes n'ont pu leur arracher."

cher, et ce m'est une grande source de regrets."

"A présent tout est tranquille ici. Beaucoup attendent l'occasion d'émigrer parce qu'ils n'ont point de logement. La solution ne peut tarder, car la justice impériale la demande; c'est le seul moyen de maintenir et de consolider l'empire. Il ne faut point de délai, il faut que vous puissiez bien me donner vos nouvelles. Recevez mes remerciements sincères et employez-moi à tout ce que je pourrai faire pour vous."

"Je prie le Tout-Puissant de vous garder."

"Votre sincère et dévoué ami, ABD-EL-KADER, fils de Mechid-Ebden."

NAPLES, 5 sept.

Vous êtes habitué aux choses extraordinaires quand il s'agit de Naples; mais celles que je vais vous apprendre vont néanmoins vous étonner. Croiriez-vous que le roi avait conçu le projet de livrer une partie de sa flotte à l'Autriche? Voici comment ce projet a été connu: Dimanche soir on apprit que des chaînes et des mécaniciens de la marine royale, au lieu de se mettre en route comme ils en avaient reçu l'ordre, étaient descendus à terre, et qu'il était question de les renvoyer devant un conseil de guerre pour infraction à la discipline. Des gens qu'ils ont l'habitude de fréquenter voulurent savoir pourquoi ce coup de tête. Les uns et les autres répondirent qu'ils savaient à n'en pouvoir douter que, sous prétexte d'aller chercher des approvisionnements à Trieste, les navires et leurs équipages devaient être livrés à l'Autriche et devenir ainsi un instrument de ruine contre Garibaldi, au lieu de lui être un auxiliaire si le général achève la conquête du royaume; les mécaniciens ajoutaient que six officiers étaient dans le complot et avaient promis de le mener à fin."

D'autres personnes ont donné crédit à la version en affirmant que l'ordre de départ avait été donné non par le ministre compétent, mais par le roi lui-même; la trahison résultait pour elles de l'inconstance de l'ordre."

Dans la nuit de lundi à mardi (3 à 4) le roi se rendit à bord de plusieurs navires pour exciter le zèle des marins, mais ses efforts furent inutiles. Ni la *Bregatta* ni le vaisseau le *Pierissimo* n'ont pu partir faute d'équipages et de mécaniciens. Le reste des navires se tient sur le quai. Presque tous ont déclaré qu'à la moindre tentative de leurs officiers pour les livrer à l'Autriche, ils s'emparaient d'eux et les mettraient à fond de cale."

Ainsi l'armée refuse de se battre, et la marine refuse de naviguer. Voilà où en est François II.

Le roi a reçu aujourd'hui les députés de l'Ordre et des Marches, acceptant la protection demandée; il a ordonné à ses troupes d'entrer dans ces provinces. Voici sa proclamation:

"Soldats! Vous entrez dans les Marches et l'Ordre pour restaurer l'ordre civil dans des villes dévolées, pour donner aux peuples la liberté d'exprimer leurs vœux; vous n'avez pas à combattre des armées puissantes, mais seulement à délivrer de malheureux provinces italiennes de la présence de compagnies d'aventuriers étrangers. Vous n'avez pas à venger des injures faites à moi ou à l'Italie, mais bien à empêcher que les haïnes populaires ne se déclinent contre les oppresseurs. Vous enseignerez par votre exemple le pardon des offenses et la tolérance chrétienne à ceux qui comprennent l'amour de la patrie italienne à l'islamisme. En paix avec toutes les grandes puissances, éloigné de toute provocation, j'entends faire disparaître du centre de l'Italie une cause continuelle de troubles et de discordes; je veux respecter le siège du chef de l'Eglise, à qui je suis toujours prêt à donner, d'accord avec les puissances alliées et amies, toutes garanties d'indépendance et de sécurité que ses aveugles conseillers ont espéré en vain du fanatisme de la secte méchante qui conspire contre mon autorité et contre la liberté de la nation."

"Soldats! Il n'est d'ambition que celle qui a pour but de restaurer les principes d'ordre moral en Italie et de préserver l'Europe de dangers continuels de révolution et de guerre."

BOLOGNE, 11 au soir. — Fossombrone a été attaqué. Les habitants ont succombé sous la supériorité numérique de l'ennemi. Les troupes mécréantes ont renouvelé les massacres de Perouse. Cette nouvelle a décidé Cialdini à franchir la frontière.

MONTREAL: Mardi, 2 Octobre 1860.

Le Ministère.

Il n'y a encore aucune chose qui indique que les conférences des ministres à Québec aient produit, jusqu'à présent, quelque résultat définitif. L'Économiste de Cornwall dit que M. Cartier a retenu la résignation de son collègue, M. McDonald, pendant plusieurs jours. On dit que le vaillant petit ministre est fort mal à l'aise. Il sent qu'il aggrave sa position dans le Bas-Canada en continuant de gouverner avec ses collègues orangistes et l'influence de cette secte. Mais il redoute encore plus les conséquences de la résignation de J. A. McDonald, qui, dans ce cas, essierait de se mettre à la tête du mouvement orangiste, ce qui ferait clairement voir au Bas-Canada avec quelle espèce d'hommes M. Cartier s'est allié. Le *Nes de Kingston* dit que les constituants de J. A. attendent dans la plus grande anxiété la résignation de leur mandataire. Tout dépend en effet de la résignation du "premier" haut-canadien. Les choses en sont, à nos yeux, à peu près où elles en étaient la semaine dernière. Cependant, si nous en jugeons par le ton du *Courrier du Canada*, qui, après avoir sommé M. Cartier d'en appeler au peuple et de lui demander la force d'abandonner l'orangisme, a baissé pavillon et a déclaré qu'il abandonnait l'agitation de ces deux propositions; si nous considérons que la *Misère*, après avoir été forcée de demander des mesures répressives contre l'orangisme, parce que la doctrine avait été émise, a maintenant déclaré qu'elle avait singulièrement compromise, s'est tue et ne voit jamais proposer ce remède ou l'avoir voulu, revenant ainsi à ses premiers amours; si, d'un autre côté, nous prenons acte du revirement de la *Gazette de Montréal*, qui paraît avoir reçu ordre de cesser ses déclarations fariboliques et compromettantes contre le catholicisme et les Canadiens-français, — certes, on pourrait être porté à croire que les ministres ont résolu de continuer leur petit train, sans dissoudre les chambres, sans se répliquer. Cependant, nous persistons à croire que le ministère ne fera pas si facilement les yeux sur le caractère critique de sa position, que nous prendrons le soin d'examiner dans notre prochain numéro.

"se donner la main sur les rives poétiques de cette mer, et ensevelir dans la profondeur de ses eaux les fautes jalouses d'un autre âge; enfin, que M. Cartier se montre toujours tel que je le vois, c'est-à-dire à la hauteur des destinées de la France, et un de mes souhaits les plus ardents sera accompli."

"Je porte un toast à la ville de Marsseilles."

— On lit dans le *Nord*:

"Nous sommes depuis plusieurs jours en possession d'une communication importante que nous avons hésité jusqu'à insérer, malgré la confiance que nous inspire le correspondant qui nous la transmet. Nous la donnons aujourd'hui après avoir reçu de ce dernier la confirmation de son exactitude. Elle nous paraît d'ailleurs être assez dans la situation."

"Elle se rapporte à un arrangement en trois points qui serait intervenu tout récemment entre l'Angleterre, l'Autriche et la Prusse, et qui aurait pour but d'empêcher toute intervention ultérieure de la France, par la voie des armes, soit en Italie, soit ailleurs. Voici ces trois points. Les trois puissances s'engageaient à:

"1° S'opposer à toute intervention militaire de la France en Italie, sous quelque prétexte que ce soit."

"2° S'opposer à toute autre intervention militaire de la France en Europe, sans une entente préalable avec les puissances."

"3° S'opposer à toute extension de territoire de la France, soit par voie de conquête, soit par la voie de transaction."

"Si nos lecteurs aujourd'hui ces renseignements, qui sont en notre possession depuis plusieurs jours, c'est que nous avons bien lieu de croire que nous sommes pas les seuls à les connaître, et que les principaux cabinets de l'Europe en sont déjà informés."

Yves, 11 septembre.

Nous reproduisons ce qui précède pour faire voir quelle opinion le *Globe*, journal de M. Brown, exprime ouvertement sur le compte des Orangistes. Après cela la *Misère* essaiera-t-elle de faire croire à ses lecteurs que M. Brown et les Orangistes marchent ensemble? Nos lecteurs verront au contraire, par l'extrait ci-dessus, que l'opposition du Haut-Canada et son chef, M. Brown, sont aussi hostiles à l'Orangisme que l'opposition du Bas-Canada, et que les Haut-Canadiens ne sont soutenus dans le clame pour lui M. A. B. Foster. Il nous importe peu qu'il le fasse ou non. S'il le fait, il montre une certaine hardiesse; mais il n'y a aucun doute qu'une des principales mesures ministérielles, le ministère présent aux élections, sera en une nouvelle demande d'argent pour le Grand Tronc. Sur ce point, il faut le dire, le ministère ne peut se vanter d'être libéral. Le fait est qu'il n'y a pas un comité, pas une division dans le pays, où le ministère puisse trouver un partisan prêt à se présenter devant les électeurs sous les couleurs et avec le bagage de dilapidation, de corruption et d'immoralité du ministère Cartier-McDonald.

Nous avons observé un *Globe* qui se trompe quand il croit que c'est par ordre de M. Cartier que le *Courrier de la Misère* défend les orangistes et qui voudrait pas permettre à M. Cartier de les haïr. C'est étonnant que M. Cartier ne se soit pas chargé de la défense de John A. McDonald. Elle l'a justifié d'être orangiste et prétend prouver que les orangistes étaient les meilleurs amis des catholiques du Bas-Canada et que l'union entre eux doit être maintenue. Ainsi, le *Globe* se trompe. Malgré l'attitude du *Courrier*, M. Cartier et la *Misère* tiennent à l'alliance orangiste, et l'orange et le bleu resteront toujours leur union pour leur assurer la possession des places et des emoluments."

BOLOGNE, 11 au soir. — Fossombrone a été attaqué. Les habitants ont succombé sous la supériorité numérique de l'ennemi. Les troupes mécréantes ont renouvelé les massacres de Perouse. Cette nouvelle a décidé Cialdini à franchir la frontière.

MONTREAL: Mardi, 2 Octobre 1860.

Le Ministère.

Il n'y a encore aucune chose qui indique que les conférences des ministres à Québec aient produit, jusqu'à présent, quelque résultat définitif. L'Économiste de Cornwall dit que M. Cartier a retenu la résignation de son collègue, M. McDonald, pendant plusieurs jours. On dit que le vaillant petit ministre est fort mal à l'aise. Il sent qu'il aggrave sa position dans le Bas-Canada en continuant de gouverner avec ses collègues orangistes et l'influence de cette secte. Mais il redoute encore plus les conséquences de la résignation de J. A. McDonald, qui, dans ce cas, essierait de se mettre à la tête du mouvement orangiste, ce qui ferait clairement voir au Bas-Canada avec quelle espèce d'hommes M. Cartier s'est allié. Le *Nes de Kingston* dit que les constituants de J. A. attendent dans la plus grande anxiété la résignation de leur mandataire. Tout dépend en effet de la résignation du "premier" haut-canadien. Les choses en sont, à nos yeux, à peu près où elles en étaient la semaine dernière. Cependant, si nous en jugeons par le ton du *Courrier du Canada*, qui, après avoir sommé M. Cartier d'en appeler au peuple et de lui demander la force d'abandonner l'orangisme, a baissé pavillon et a déclaré qu'il abandonnait l'agitation de ces deux propositions; si nous considérons que la *Misère*, après avoir été forcée de demander des mesures répressives contre l'orangisme, parce que la doctrine avait été émise, a maintenant déclaré qu'elle avait singulièrement compromise, s'est tue et ne voit jamais proposer ce remède ou l'avoir voulu, revenant ainsi à ses premiers amours; si, d'un autre côté, nous prenons acte du revirement de la *Gazette de Montréal*, qui paraît avoir reçu ordre de cesser ses déclarations fariboliques et compromettantes contre le catholicisme et les Canadiens-français, — certes, on pourrait être porté à croire que les ministres ont résolu de continuer leur petit train, sans dissoudre les chambres, sans se répliquer. Cependant, nous persistons à croire que le ministère ne fera pas si facilement les yeux sur le caractère critique de sa position, que nous prendrons le soin d'examiner dans notre prochain numéro.

BOLOGNE, 11 au soir. — Fossombrone a été attaqué. Les habitants ont succombé sous la supériorité numérique de l'ennemi. Les troupes mécréantes ont renouvelé les massacres de Perouse. Cette nouvelle a décidé Cialdini à franchir la frontière."

MONTREAL: Mardi, 2 Octobre 1860.

Le Ministère.

Il n'y a encore aucune chose qui indique que les conférences des ministres à Québec aient produit, jusqu'à présent, quelque résultat définitif. L'Économiste de Cornwall dit que M. Cartier a retenu la résignation de son collègue, M. McDonald, pendant plusieurs jours. On dit que le vaillant petit ministre est fort mal à l'aise. Il sent qu'il aggrave sa position dans le Bas-Canada en continuant de gouverner avec ses collègues orangistes et l'influence de cette secte. Mais il redoute encore plus les conséquences de la résignation de J. A. McDonald, qui, dans ce cas, essierait de se mettre à la tête du mouvement orangiste, ce qui ferait clairement voir au Bas-Canada avec quelle espèce d'hommes M. Cartier s'est allié. Le *Nes de Kingston* dit que les constituants de J. A. attendent dans la plus grande anxiété la résignation de leur mandataire. Tout dépend en effet de la résignation du "premier" haut-canadien. Les choses en sont, à nos yeux, à peu près où elles en étaient la semaine dernière. Cependant, si nous en jugeons par le ton du *Courrier du Canada*, qui, après avoir sommé M. Cartier d'en appeler au peuple et de lui demander la force d'abandonner l'orangisme, a baissé pavillon et a déclaré qu'il abandonnait l'agitation de ces deux propositions; si nous considérons que la *Misère*, après avoir été forcée de demander des mesures répressives contre l'orangisme, parce que la doctrine avait été émise, a maintenant déclaré qu'elle avait singulièrement compromise, s'est tue et ne voit jamais proposer ce remède ou l'avoir voulu, revenant ainsi à ses premiers amours; si, d'un autre côté, nous prenons acte du revirement de la *Gazette de Montréal*, qui paraît avoir reçu ordre de cesser ses déclarations fariboliques et compromettantes contre le catholicisme et les Canadiens-français, — certes, on pourrait être porté à croire que les ministres ont résolu de continuer leur petit train, sans dissoudre les chambres, sans se répliquer. Cependant, nous persistons à croire que le ministère ne fera pas si facilement les yeux sur le caractère critique de sa position, que nous prendrons le soin d'examiner dans notre prochain numéro.

MONTREAL: Mardi, 2 Octobre 1860.

Le Ministère.

Il n'y a encore aucune chose qui indique que les conférences des ministres à Québec aient produit, jusqu'à présent, quelque résultat définitif. L'Économiste de Cornwall dit que M. Cartier a retenu la résignation de son collègue, M. McDonald, pendant plusieurs jours. On dit que le vaillant petit ministre est fort mal à l'aise. Il sent qu'il aggrave sa position dans le Bas-Canada en continuant de gouverner avec ses collègues orangistes et l'influence de cette secte. Mais il redoute encore plus les conséquences de la résignation de J. A. McDonald, qui, dans ce cas, essierait de se mettre à la tête du mouvement orangiste, ce qui ferait clairement voir au Bas-Canada avec quelle espèce d'hommes M. Cartier s'est allié. Le *Nes de Kingston* dit que les constituants de J. A. attendent dans la plus grande anxiété la résignation de leur mandataire. Tout dépend en effet de la résignation du "premier" haut-canadien. Les choses en sont, à nos yeux, à peu près où elles en étaient la semaine dernière. Cependant, si nous en jugeons par le ton du *Courrier du Canada*, qui, après avoir sommé M. Cartier d'en appeler au peuple et de lui demander la force d'abandonner l'orangisme, a baissé pavillon et a déclaré qu'il abandonnait l'agitation de ces deux propositions; si nous considérons que la *Misère*, après avoir été forcée de demander des mesures répressives contre l'orangisme, parce que la doctrine avait été émise, a maintenant déclaré qu'elle avait singulièrement compromise, s'est tue et ne voit jamais proposer ce remède ou l'avoir voulu, revenant ainsi à ses premiers amours; si, d'un autre côté, nous prenons acte du revirement de la *Gazette de Montréal*, qui paraît avoir reçu ordre de cesser ses déclarations fariboliques et compromettantes contre le catholicisme et les Canadiens-français, — certes, on pourrait être porté à croire que les ministres ont résolu de continuer leur petit train, sans dissoudre les chambres, sans se répliquer. Cependant, nous persistons à croire que le ministère ne fera pas si facilement les yeux sur le caractère critique de sa position, que nous prendrons le soin d'examiner dans notre prochain numéro.

BOLOGNE, 11 au soir. — Fossombrone a été attaqué. Les habitants ont succombé sous la supériorité numérique de l'ennemi. Les troupes mécréantes ont renouvelé les massacres de Perouse. Cette nouvelle a décidé Cialdini à franchir la frontière."

MONTREAL: Mardi, 2 Octobre 1860.

Le Ministère.

Il n'y a encore aucune chose qui indique que les conférences des ministres à Québec aient produit, jusqu

ministériel de Toronto. Le *Leader* l'a demandée à grand cri, en disant que le but de cette assemblée est de faire voir que le duc de Newcastle est de fait responsable des mesures qui ont été prises pour ne pas donner à l'orangisme l'occasion de faire des manifestations à l'occasion de la visite de Son Altesse. Aussi l'on veut qu'il soit bien entendu que le ministère de M. Cartier ne s'est jamais rendu coupable du crime énorme d'avoir voulu arrêter les explosions d'enthousiasme et d'exaltation de l'orangisme !!! M. Cartier, loin d'avoir offert sa résignation, comme on l'a dit, n'aurait donc rien fait ni rien dit pour empêcher que la secte orangiste ne frottât les catholiques et ne parât son fanatisme et son intolérance ! Et c'était logique de sa part. Après avoir donné son adhésion tacite à la réception officielle d'une députation orangiste par le gouverneur Head ; après avoir voté deux fois pour l'incorporation de la secte orangiste ; après s'être allié avec les orangistes du Haut-Canada ; après avoir gouverné le pays, comme il le gouverne encore, entouré de collègues orangistes, comment George Etienne Cartier aurait-il pu s'opposer aux manifestations orangistes !

— Le *Leader* dit que dans le cas où le prochain recensement montrerait que le Haut-Canada a un excédent de population sur le Bas, « il deviendrait absolument nécessaire de modifier la représentation » — simplement, sans autres garanties, du moins le *Leader* n'en parle pas. Et la presse ministérielle dira encore que le *Pays* et *le* *Leader* ne mettent le Bas-Canada en garde contre des dangers imaginaires ! Cependant, c'est l'organe en chef du ministère de M. Cartier que nous venons de citer !

— La *Minerve* fatiguée d'injurier ses adversaires et s'étant aperçue que ce genre de polémique ne nuisait qu'à elle, ne trouve rien de mieux à faire que de s'injurier elle-même. Si ce n'est pas poli, c'est assez juste, et la *Minerve* a eu raison de dire que nous espérons que tôt ou tard nos idées triompheront des obstacles de l'ignorance et de l'imbécillité. — de la *Minerve* !

Notre confrère ne nous accorde dans le pays et dans le parlement qu'une très faible influence. Cependant elle se le voit le besoin de nous voler nos amis, comme elle et son parti ont voté notre programme, pour l'appliquer à leur manière, en bannissant la justice sociale, le droit de grève, le droit de faire un syndicat, etc., etc. M. Huot, candidat à l'élection de 1857, et vaincu par la fraude, la violence, le parjure et la force ministérielle odieusement démodée des 15,000 votes, un révolutionnaire, un rouge de la pire espèce, M. Huot élu pour le comté de St-Roch par une immense majorité, puis par la division Stadacona par les acclamations presque unanimes des électeurs de la ville de Québec, est un homme modéré, aux vues sages, qui a renié son passé et son parti. Dans le premier cas les injures de la *Minerve* ne pouvaient atteindre cet homme. Dans le second elles retombent sur elle et montrent l'immoralité de cette feuille, ramenant devant tous les succès et brisant la faveur de l'élite en lui jetant cette injure à la face : vous êtes un traître, donc vous êtes des nôtres.

Nous ne nous arrêterons pas à revendiquer la victoire de Stadacona comme celle du peuple sur le gouvernement. Ce serait pousser la naïveté un peu loin. Nous considérons nous-mêmes notre rôle insultant de la *Minerve* en apportant un seul des mille arguments qui se présentent instantanément à l'esprit, en face des nobles antécédents de M. Huot. Nous ferons une simple question à la *Minerve* : Si le ministère est si fort dans Québec, que M. Huot doive son élection à une trahison, expliquez comment il se fait que vos deux candidats aient à peine réuni 200 voix dans une division comptant 3,000 électeurs !

— La *Minerve* nous a demandé de vouloir bien réfléchir sur un petit paragraphe du *Chronicle* de Québec, comportant une injure à l'adresse du représentant libéral élu par la division Stadacona comme celle que la *Minerve* s'est permise d'inventer. Nous lui présentons les respects d'usage en présence d'une ancienne voisine, un peu flétrie par l'âge et lui offrons en retour des extraits d'un article très énergique de notre confrère de la *Reforme* à l'adresse du *Chronicle*. Nous savons bien que l'opinion d'un journal démocratique-anglaise et, conséquemment, anti-ministérielle, n'a pas, aux yeux de la *Minerve*, le même poids que la même opinion de la *Reforme*, mais comme l'on sait maintenant que la *Minerve* ou autres feuilles ministérielles n'ont pas le droit de prononcer *ex cathedra*, même sur les questions les plus simples de fait et de politique, nous croyons que le témoignage de notre confrère démocratique vaut bien celui du *Chronicle*, voire même celui de cette pauvre *Minerve*, qui, à l'imitation de M. Cartier, a attaché le *lily* orange à la soutane qu'elle avait escamotée et qui lui a été ôtée, à la grande satisfaction de tous les honnêtes gens.

On lit dans la *Reforme* : « Nous comprenons parfaitement que quand on comme le *Chronicle*, une bourse pour baromètre politique, il faille varier selon les caprices de ceux qui paient sinon les mieux du moins le plus cher ; mais l'impudence doit avoir des bornes ; et s'efforcer de faire croire à ses lecteurs qu'un candidat que l'on a méprisé jusqu'au dernier jour de la votation, est pour soi maintenant qu'il est élu, est le dernier degré du ridicule auquel le *Chronicle* peut atteindre. Tant que ses patrons ont plutôt ses fournisseurs ont eu l'espoir de faire élire un candidat de leur calibre, celui de l'opposition était le représentant du malade. Le parti démocrate et son représentant étaient vus à gémir. La victoire restait à l'opposition et voilà qu'il réclame le candidat ! Si l'on prétend qu'il se trompe, il menace de prouver que sa réclamation est fondée sur des preuves irréfutables ! Eh bien ! qu'il nous montre donc ces preuves si fortes ! Nous avons hâte de les voir pour prouver à notre tour que ce sont d'absurdes faussetés !

« Si beaucoup de ministériels ont eu de leur intérêt d'appuyer la candidature de l'hon. M. Huot, ils n'en ont pas pour cela obtenu de lui une rétractation des principes qu'il a proclamés même dernièrement encore sur les *hustings*. Ils sont venus vers le parti démocrate qui ne repoussant jamais personne, les a accueillis ; voilà tout !

— Nous avons deux comptes d'une importance majeure à régler avec la *Minerve*. Mais nous avons bien peur d'être obligé de prendre une action en reddition de compte contre notre vieille débitrice. En effet, la *Minerve* n'a jamais voulu nous dire si elle maintenait que M. Cartier avait offert sa résignation dans des circonstances qui sont connues. En second lieu, la *Minerve* est silencieuse comme la tombe rouge par la corruption et grignotée par la vermine, relativement à cette interrogation : Qu'entendez-vous par le programme du parti conservateur ?

Ne connaissant pas le moyen de faire parler cette tombe ou de forcer la vermine à rendre à la *Minerve* sa conscience inhumaine depuis longtemps, nous nous en remettons à l'action de la Providence, en déclarant que nous avons toutes les objections du monde à nous servir de l'instrument de propreté que nous a présenté la *Minerve* pour peigner son arriére.

— Nous ne sommes pas les seuls qui ayons regardé les sorties de la *Gazette* comme des menaces, et si la *Minerve* n'a pas cru devoir faire connaître les ennemis que nous avons au milieu de nous, comme la *Gazette* et l'*Adversaire*, sans doute parce qu'ils sont ses amis, nous aimons à constater que le *Courier du Canada* et le *Journal de Québec* l'ont fait avec indépendance et désintéressement. Voici ce que dit le *Journal* dans son dernier numéro, en réponse au *Courier* qui, lui, est pour les moyens extrêmes en vue de « l'extirpation de l'orangisme » :

« Mais l'élément qui est en feu en Haut-Canada, vous le voyez par la *Gazette* de Montréal, n'attend que votre « foudre » pour s'enflammer en Bas-Canada, et, au moment où vous voudriez « frapper partout », vous seriez « frappé partout » par le protestantisme du Haut et du Bas-Canada, ayant l'appui moral et matériel, au besoin, de l'Angleterre et des États-Unis. »

Nous aimons à croire qu'il y a exagération dans l'importance que le *Journal* donne à l'influence de la *Gazette*, qui représente sans doute la classe la plus dangereuse de toutes les dénominations — les fanatiques — mais qui est une injure vivante à la tolérance et au bon vouloir d'autres journaux, représentant la portion éclairée, intelligente et sympathique de la population anglaise du Bas-Canada, tels que le *Herald* et le *Transcript*.

— Le *Propagateur Catholique*, journal officiel du clergé louisianais, exprime cette opinion aussi juste que tardive sur le compte des officiers-courtois des gouvernements monarchiques, en commentant la chute de ce pauvre Bomba II : « Quant aux gros fonctionnaires qui s'engraissent au râteau de l'Etat, ils ont trahi, comme c'est assez l'usage parmi cette classe de vampires. »

Le prince aux Etats-Unis.

Le prince de Galles après avoir été l'objet d'une magnifique réception à St-Louis, s'est rendu à Cincinnati le 28, où il a été reçu par le gouverneur et le maire de la ville. Le prince a été reçu par le gouverneur et le maire de la ville. Le prince a été reçu par le gouverneur et le maire de la ville.

L'Exposition Provinciale.

L'exposition a été ouverte au public depuis avant-hier. Les entrées sont maintenant complètes et la liste des prix ne tardera pas à être connue. Les animaux qui ont été amenés pour le concours sont nombreux et remarquables. On y comptait hier 110 chevaux, parmi lesquels se trouve un magnifique étalon du poids de 1,667 livres, appartenant à M. Logan de Montréal. Le nombre des bêtes à cornes était d'environ 250, celui des moutons et des porcs allait à 120 au moins. L'exposition des produits agricoles est limitée ; on nous a dit que plusieurs des exposants se sont retirés avec leurs effets, dégoûtés de la manière dont les choses étaient arrangées. Plusieurs d'entre eux, par exemple, ont attendu pendant 3 heures à la porte, au vent et à la pluie, avant de pouvoir être admis. Cela est vraiment dégoûtant et les directeurs auraient dû le prévenir.

A propos, l'individu accompagnant les juges qui procédaient, hier, à l'examen des animaux exposés, n'aurait rien perdu à se montrer un peu plus courtois envers les gens qui se trouvaient sur son passage. Un petit grain d'urbanité n'aurait certainement diminué en rien l'importance que le personnage en question avait l'air de se donner. — *Candidien*.

— A une assemblée de la chambre d'agriculture tenue vendredi, dernier jour de l'exposition provinciale à Québec, M. Perrault a donné sa démission comme secrétaire de cette chambre, dit le *Herald*, et M. Chagnon, ex-assistant secrétaire, a été nommé à sa place. Il a été décidé que la prochaine exposition aurait lieu à Sherbrooke, dans la seconde semaine de septembre prochain. Un des membres de la chambre d'agriculture a fait remarquer que, tandis qu'à Montréal, la dernière exposition fut visitée par 15,000 personnes, celle qui vient d'avoir lieu à Québec n'a pas été visitée par plus de 2,000 personnes.

— Les comptes publics de la ville de Montréal pour 1859 doivent être publiés bientôt. Les recettes ont été de \$994,212, et les dépenses de \$885,072, laissant une balance dans les mains du trésorier, au premier janvier dernier, de \$109,140.

— Une dépêche télégraphique de la Nouvelle-Orléans annonce l'arrivée du vaisseau le *Gladiator*, avec le reste de

l'armée de ce pauvre Walker, qui a été fusillé le 12 septembre. Ainsi s'est terminée la carrière de cet Achille aveugle.

— M. Sirois, curé de Saint-Barnabé, près de Trois-Rivières, a recolté le quart d'un minot de blé d'Egypte. C'est la provenance d'une légende semence, puisqu'il n'avait reçu que trois épis de blé de cette qualité l'an dernier. Un seul épis, pris au hasard, a donné cent cinquante grains.

— Marie Desjardes et Marie Lamoureux, de St-Hyacinthe, accusées d'infanticide, ont été acquittées par le jury, dit le *Courier*.

PAR LE TELEGRAPHIQUE.

LE PRINCE ALA CHASSE.

Dixant, 30 sept.

Le prince est parti ce matin pour Stewart-Grove, dans les prairies. Le parti royal chassa les caillies et fut très heureux. Le prince en tua une centaine. Il est bon sportsman et manie bien un fusil. Il y a eu une excursion en carrosse dans les prairies et le parti a lancé en plein air. Le prince a été accompagné par le comte de Dwyght. Le monde n'assiege pas le prince ; il en est content.

LE PRINCE A ST-LOUIS.

St-Louis, 27 sept.

Le prince est parti de Dwyght ce matin. Il exprime sa satisfaction avant de partir et il dit de très jolis présents ; les gens de sa suite laissent aussi des souvenirs. A chaque station, il y avait de grandes foules qui l'accablent. A Alton, le prince s'embarqua sur un vapeur qui arriva à St-Louis à 6 heures. Une grande foule assista à sa réception, et un salut fut tiré. Le prince, le duc de Newcastle, lord Lyons et le maire, montèrent dans une voiture traînée par 4 chevaux noirs et furent suivis par une immense procession. Tout se passa avec ordre.

ARRIVEE DE L'ANGLO-SAXON.

L'Anglo-Saxon avait à son bord 51 passagers de première classe et 51 d'enfants. Le *North American* est arrivé à Liverpool le 11.

Londres, 14 sept.

Dans son premier Londres de jeudi soir, le *Times* dit qu'au début de la bourse, le matin, les fonds étaient lourds, par suite de l'anxiété croissante qu'éprouvait la question italienne. Les nouvelles de Paris constataient aussi une grande lourdeur à la bourse et une nouvelle baisse dans les actions Lombard-Vénitiennes. Malgré la méfiance manifestée par les habitants de la Bourse et les nouvelles menaçantes qui arrivaient de Turin, l'on croit généralement que la paix de l'Europe ne sera point rompue et qu'à l'automne on entrera dans l'ère d'une transaction diplomatique dans le genre de celle de Villa-Franca.

Le *Herald* est d'opinion que les faillites qui ont eu lieu à Sidney n'auront pas l'effet d'affaiblir sérieusement certaines maisons commerciales de Londres et des Provinces.

A Melbourne le commerce avait souffert, mais l'on s'attendait à ce que la paix se rétablirait bientôt.

La guerre était allumée dans la Nouvelle-Zélande. Les journaux de ce matin contenaient de nouveaux détails sur l'engagement qui avait eu lieu à Waitara. Le parti agresseur comptait 347 hommes au moment où l'ordre lui fut donné de charger les naturels à la baïonnette. Ceux-ci s'étaient couchés à plat ventre, sans doute pour éviter le feu de leurs adversaires. Quand ils furent à environ une portée de fusil, ils s'élevèrent sur eux avec impétuosité en déchargeant les deux coups de leurs fusils doubles, puis s'armant de leurs tomahawks ils commencèrent à frapper à droite et à gauche. Il fallut battre en retraite, et laisser sur le terrain les morts et quelques blessés ainsi qu'un canon. L'on a porté de graves accusations contre le colonel Gould qui n'aurait pas appuyé ce corps. Bien qu'il y eût plus de 1,900 hommes de cantonnés dans Tarekiri et dans les alentours de cette ville, l'on a laissé 350 hommes à lutter contre 1,000. Ils n'ont pu faire autrement que d'être écrasés par l'on croira après cela que le col. Gould était commandant des forces de Sa Majesté. A deux milles de l'engagement se trouvaient cantonnés 300 soldats qui auraient pu être d'un immense service avec la pièce d'artillerie qu'ils avaient en leur possession.

Le *Times* dit que la guerre faite par le pape contre ses sujets avant que les Piémontais eussent franchi la frontière de même que les bandes mercenaires de Lamoricière ont une insulte et une menace à l'Italie.

Garibaldi est pour Victor-Emmanuel un compétiteur formidable. L'impulsion que le vainqueur des Deux-Siciles et de Naples a donnée à l'Italie est suffisante pour lui faire surmonter facilement tous les obstacles qui pourraient s'opposer à sa marche victorieuse et l'amener à une collision avec la puissance autrichienne à Venise. Il faut donc que le Piémont s'empare encore une fois, coûte que coûte, de la révolution, et qu'il la dirige, autrement il sera débordé et ruiné par elle. Il lui faut faire la révolution dans les Etats pontificaux, afin d'être en mesure d'arrêter tout mouvement révolutionnaire funeste dirigé contre la Venise. Il y a lieu de croire que l'empereur des Français a été amené à voir les choses sous ce point de vue, et qu'il n'y aura aucun danger d'appréhension de la côte de la France.

Rien de nouveau par rapport à Garibaldi.

SARDAGNE ET ROME.

L'on assure que 25,000 hommes de troupes sardes ont envahi le territoire de l'ombrie le 11 courant, et qu'ils ont été rejoints le lendemain par 25,000 autres. Tout cela s'est fait sans attendre la réponse de la cour de Rome à l'ultimatum que lui avait envoyé An-

tonelli.

Les troupes piémontaises ont attaqué et pris Pesaro. 1,200 soldats autri-

chiens qui étaient dans la forteresse ont été faits prisonniers.

Le général Bello, qui commandait les troupes pontificales et qui avait ordonné le pillage de la ville, a été amené prisonnier à Turin.

La garnison allemande d'Orivoto a capitulé et s'est rendue aux insurgés.

La Prusse et la Russie avaient protesté en des termes très forts, mais ne feraient aucune autre démarche.

M. de Cavour avait publié une lettre définissant la nouvelle attitude de la Sardaigne.

Il est dit que l'armée française à Rome sera portée à 10,000.

L'entrevue du Czar, de l'empereur d'Autriche et du prince régent de Prusse aura lieu à Warsaw vers le commencement d'octobre.

ARRIVEE DU GLASGOW.

St-Jean, Terre-Neuve, 1er octobre.

Le *Glasgow*, de Liverpool le 19 et le *Queenstown* le 20, a passé le Cap Race à 2 h. a. m. le 29. Le *Nova Scotia*, de Québec, était arrivé à Londonderry le 18, et à Liverpool le 19. Le *Vanderbilt* était arrivé à Southampton le 19.

Lamoricière avait été battu par les sardes qui lui avaient fait éprouver des pertes considérables.

Les troupes sardes avaient aussi pris Perouse et Spolitto.

Un allié de Toulon avait, paraît-il, fait fuir l'empereur des Français, qui n'aurait échappé que grâce au mouvement d'un individu qui se trouvait aux côtés du meurtrier et qui aurait fait dévier le coup.

NOUVELLE-ORLEANS, 29.

Le commandant du vapeur anglais *Gladiator* a été frappé aujourd'hui au comptoir de l'hôtel St-Charles par les amis du général Walker.

DEUXIEME DEPECHE

Les Piémontais ont pris Perouse après une chaude bataille et ont fait 1500 prisonniers et le général Schmidt. La citadelle de Spolitto avait capitulé et la garnison, forte de 600 hommes, avait été faite prisonnière. Les Piémontais avaient aussi pris plusieurs autres places importantes. Le général Cialdini s'avance sur Ancône. L'ex-flotte napolitaine était arrivée pour aider à l'attaque. Il y avait une rumeur non confirmée que le pape s'était enfui de Rome. Il était également rumeur que Lamoricière avait 9000 hommes se dirigeant sur les frontières napolitaines pour effectuer une jonction avec les napolitains. On dit que Garibaldi est exclusivement occupé à organiser une armée de 150,000 hommes et une marine de 500 vaisseaux. Il y avait des indices qu'il a l'intention d'aller en Venise. Kossuth est attendu à Naples. L'envoyé russe est arrivé à Venise avec une invitation formelle à l'empereur d'Autriche de visiter Warsaw. Plusieurs officiers de haut rang ont été fusillés à Damas.

ARRIVEE DU PERSIA.

New-York, 27 sept.

Le *Persia*, parti de Liverpool le 15 et de Queenstown le 16, est arrivé ici à 1 h. a. m.

Les nouvelles d'Angleterre sont sans importance. Les travaux de la récolte se poursuivaient avec activité, mais la température avait subi un changement quelque peu défavorable.

Napoleon était arrivé à Ajaccio. Les troupes françaises à Rome avaient été renforcées de 2 régiments. Goyon avait été rétabli dans son commandement.

Bourse tranquille, 67 85. Les pertes de la banque de France pendant le présent mois se sont élevées à 184 millions de francs. Naples était tranquille. Tous les forts avaient capitulé. Garibaldi avait eu une entrevue avec l'ambassadeur anglais. Les troupes sardes étaient débarquées à Naples à la requête de Garibaldi qui avait expédié la flotte napolitaine sur Sardaigne. Le roi avait quitté Gaète pour Seville. Il était rumeur qu'il avait donné des ordres avant son départ pour bombarder la ville et le château royal. La révolution triomphait partout. L'ambassadeur français avait quitté Naples pour retourner en France.

Il était aussi rumeur que d'autres ministres étrangers avaient reçu des instructions pour quitter le royaume.

Les troupes sardes continuaient à s'avancer sur le territoire papal. Le général Fanti avait été nommé commandant en chef. Lamoricière concentrait ses forces sur Ancône.

Le ministre français avait été rappelé de Turin.

Les affaires de la légation seront conduites par un secrétaire.

Le gouvernement papal est sur le point d'adresser un protesté à toutes les puissances européennes.

Perouse a été déclaré en état de siège. Ses habitants ont été menacés de peines corporelles pour le simple bris des lignes télégraphiques.

Le memorandum de la Sardaigne, en défense de la conduite qu'elle avait adoptée a été publié.

L'empereur d'Autriche a donné un grand banquet en l'honneur de l'anniversaire de la naissance de l'empereur de Russie.

LIVERPOOL, 15 septembre.

Peu de changement sur le marché aux céréales. Temps beau mais incertain. La fleur tranquille mais ferme à 28s. 31s. Blé en demande aux prix de mardi ; rouge 11s. 3d. ; mais, plus ferme ; le vendeur demande 34s. pour melle ; acheteur à 33s. 6d. ; blanc, 36s. à 38s. ; javane, 34s.

DERNIERE NOUVELLES.

Tunis, 15 sept.

Les journaux italiens expriment leur regret de ce que l'ambassadeur français ait été rappelé.

MARSEILLE, 15 sept.

Les lettres de Naples disent que de chaudes démonstrations populaires avaient eu lieu et que grand nombre de prêtres fraternisaient avec le peuple.

De nombreuses désertions de Gaète. L'enlèvement des volontaires était ordonné.

Liborio sera pro-dictateur pendant que Garibaldi attaquera Lamoricière.

Garibaldi a déclaré qu'il proclamait prochainement l'annexion de Naples au Piémont du sommet du Quirinal.

Des mouvements réactionnaires et des conflits sérieux avaient eu lieu à Ariano. Garibaldi marche sur cette place.

Rome, 11.

Le drapier tricolore a été arboré à Tivoli, Gaviano et Subraio ; mais on dit que le peuple n'a pas pris part à cette démonstration.

PARIS, samedi.

Le Constitutionnel dit que le rappel de l'ambassadeur est pour exprimer la désapprobation de la conduite de la Sardaigne, mais qu'il est loin de manifester une rupture.

L'ordre du jour du général Cialdini aux soldats leur dit d'attaquer et de disperser sans merci les aventuriers étrangers.

Perouse crie avec force à la vengeance.

Les corps piémontais surveillent les mouvements autrichiens.

ARRIVEE DU GLASGOW.

St-Jean, Terre-Neuve, 1er octobre.

Le *Glasgow*, de Liverpool le 19 et le *Queenstown* le 20, a passé le Cap Race à 2 h. a. m. le 29. Le *Nova Scotia*, de Québec, était arrivé à Londonderry le 18, et à Liverpool le 19. Le *Vanderbilt* était arrivé à Southampton le 19.

Lamoricière avait été battu par les sardes qui lui avaient fait éprouver des pertes considérables.

Les troupes sardes avaient aussi pris Perouse et Spolitto.

Un allié de Toulon avait, paraît-il, fait fuir l'empereur des Français, qui n'aurait échappé que grâce au mouvement d'un individu qui se trouvait aux côtés du meurtrier et qui aurait fait dévier le coup.

NOUVELLE-ORLEANS, 29.

Le commandant du vapeur anglais *Gladiator* a été frappé aujourd'hui au comptoir de l'hôtel St-Charles par les amis du général Walker.

DEUXIEME DEPECHE

Les Piémontais ont pris Perouse après une chaude bataille et ont fait 1500 prisonniers et le général Schmidt. La citadelle de Spolitto avait capitulé et la garnison, forte de 600 hommes, avait été faite prisonnière. Les Piémontais avaient aussi pris plusieurs autres places importantes. Le général Cialdini s'avance sur Ancône. L'ex-flotte napolitaine était arrivée pour aider à l'attaque. Il y avait une rumeur non confirmée que le pape s'était enfui de Rome. Il était également rumeur que Lamoricière avait 9000 hommes se dirigeant sur les frontières napolitaines pour effectuer une jonction avec les napolitains. On dit que Garibaldi est exclusivement occupé à organiser une armée de 150,000 hommes et une marine de 500 vaisseaux. Il y avait des indices qu'il a l'intention d'aller en Venise. Kossuth est attendu à Naples. L'envoyé russe est arrivé à Venise avec une invitation formelle à l'empereur d'Autriche de visiter Warsaw. Plusieurs officiers de haut rang ont été fusillés à Damas.

ARRIVEE DU PERSIA.

New-York, 27 sept.

Le *Persia*, parti de Liverpool le 15 et de Queenstown le 16, est arrivé ici à 1 h. a. m.

Les nouvelles d'Angleterre sont sans importance. Les travaux de la récolte se poursuivaient avec activité, mais la température avait subi un changement quelque peu défavorable.

Napoleon était arrivé à Ajaccio. Les troupes françaises à Rome avaient été renforcées de 2 régiments. Goyon avait été rétabli dans son commandement.

Bourse tranquille, 67 85. Les pertes de la banque de France pendant le présent mois se sont élevées à 184 millions de francs. Naples était tranquille. Tous les forts avaient capitulé. Garibaldi avait eu une entrevue avec l'ambassadeur anglais. Les troupes sardes étaient débarquées à Naples à la requête de Garibaldi qui avait expédié la flotte napolitaine sur Sardaigne. Le roi avait quitté Gaète pour Seville. Il était rumeur qu'il avait donné des ordres avant son départ pour bombarder la ville et le château royal. La révolution triomphait partout. L'ambassadeur français avait quitté Naples pour retourner en France.

Il était aussi rumeur que d'autres ministres étrangers avaient reçu des instructions pour quitter le royaume.

Les troupes sardes continuaient à s'avancer sur le territoire papal. Le général Fanti avait été nommé commandant en chef. Lamoricière concentrait ses forces sur Ancône.

Le ministre français avait été rappelé de Turin.

Les affaires de la légation seront conduites par un secrétaire.

Le gouvernement papal est sur le point d'adresser un protesté à toutes les puissances européennes.

Perouse a été déclaré en état de siège. Ses habitants ont été menacés de peines corporelles pour le simple bris des lignes télégraphiques.

Le memorandum de la Sardaigne, en défense de la conduite qu'elle avait adoptée a été publié.

L'empereur d'Autriche a donné un grand banquet en l'honneur de l'anniversaire de la naissance de l'empereur de Russie.

LIVERPOOL, 15 septembre.

Peu de changement sur le marché aux céréales. Temps beau mais incertain. La fleur tranquille mais ferme à 28s. 31s. Blé en demande aux prix de mardi ; rouge 11s. 3d. ; mais, plus ferme ; le vendeur demande 34s. pour melle ; acheteur à 33s. 6d. ; blanc, 36s. à 38s. ; javane, 34s.

DERNIERE NOUVELLES.

Tunis, 15 sept.

Les journaux italiens expriment leur regret de ce que l'ambassadeur français ait été rappelé.

MARSEILLE, 15 sept.

Les lettres de Naples disent que de chaudes démonstrations populaires avaient eu lieu et que grand nombre de prêtres fraternisaient avec le peuple.

De nombreuses désertions de Gaète. L'enlèvement des volontaires était ordonné.

Liborio sera pro-dictateur pendant que Garibaldi attaquera Lamoricière.

Garibaldi a déclaré qu'il proclamait prochainement l'annexion de Naples au Piémont du sommet du Quirinal.

Des mouvements réactionnaires et des conflits sérieux avaient eu lieu à Ariano. Garibaldi marche sur cette place.

Rome, 11.

Le drapier tricolore a été arboré à Tivoli, Gaviano et Subraio ; mais on dit que le peuple n'a pas pris part à cette démonstration.

PARIS, samedi.

Le Constitutionnel dit que le rappel de l'ambassadeur est pour exprimer la désapprobation de la conduite de la Sardaigne, mais qu'il est loin de manifester une rupture.

L'ordre du jour du général Cialdini aux soldats leur dit d'attaquer et de disperser sans merci les aventuriers étrangers.